

Nieuwe Rotterdamsche Courant du 1 décembre 1914

New-York, le 30 - 11 - 1914 (Reuter)

Le "New-York Herald" dit dans un article de tête que les Américains ont profondément réfléchi sur ce qui était juste et injuste dans cette guerre. Ils savent que l'Allemagne a commencé la guerre et a été le premier agresseur. Ils savent que l'Allemagne n'a pas été attaquée. Affirmer que la Belgique a attaqué l'Allemagne est aussi injuste que de dire que l'Allemagne a été attaquée par plusieurs autres nations. Si l'Allemagne désire savoir pourquoi les Américains espèrent profondément que le vainqueur dans cette guerre ne sera pas l'Allemagne, elle peut trouver la réponse dans ce seul mot "Belgique".

(au Dr Fritz Schaper par M. Church / Institut Carnegie /)

Réponse aux Professeurs allemands.

Nonante-trois des hommes les plus éminents d'Allemagne, célèbres dans les sciences, les arts, l'éducation et la littérature, ont récemment fait circuler abondamment à travers l'Amérique une lettre intitulée "Appel aux peuples civilisés", dans laquelle ils essayent de changer l'opinion publique des Etats-Unis au sujet de la guerre. M^r Church, Président de l'Institut Carnegie à Pittsburgh et auteur de la "Vie d'Olivier Cromwell", a répondu à l'appel allemand, réponse qui a été adressée au docteur Fritz Schaper et qui dit:

"J'éprouve un sentiment de pitié en notant la peine que se donne le peuple d'Allemagne pour rechercher une opinion favorable en Amérique au sujet de ce conflit. Il faut laisser au crédit des savants allemands qu'ils cherchent à avoir le bon droit dans le jugement de notre nation. Mais l'Allemagne ne doit pas craindre que l'opinion publique américaine soit pervertie par la surface dans notre recherche pour la vérité. Votre lettre parle de l'Allemagne comme se trouvant dans un conflit qui lui "a été imposé". C'est là toute la question, toutes les autres sont accessoires. Si ce conflit a été imposé à l'Allemagne, alors, en effet, elle se trouve dans une position de haute dignité et d'honneur et le monde entier devrait l'acclamer et la secourir à la confusion extrême et pour punition des ennemis qui l'ont attaquée. Mais si cet outrage violent ne lui a pas été imposé, n'en résulterait-il pas raisonnablement que sa position est sans dignité et honneur et, s'il en est ainsi, que ses ennemis devraient être acclamés et supportés jusqu'à l'extrême limite de la sympathie humaine?

Je présume, Cher docteur Schaper, que le jugement sur cette question supérieure a été formé. Ce jugement n'est pas basé sur le mensonge et les calomnies des ennemis de l'Allemagne, ni sur les publications sans scrupules contenues dans les journaux, mais sur une étude approfondie de la correspondance officielle relative à la question. Que prouvent les documents officiels?

Après avoir examiné les faits, M^r Church conclut:

Qui a commencé la guerre? Est-ce l'Angleterre? Ce n'est pas probable, car l'Angleterre, en ce qui concerne son armée, a acquis une grande popularité en faveur de l'arbitrage; elle n'était pas

prête à la guerre et ne sera pas prête dans six mois. Est-ce la France? Est-ce la Russie? Aucun des nonante-trois hommes distingués qui m'ont envoyé cette lettre, s'ils veulent lire les faits évidents me répondra affirmativement. C'est l'Autriche qui, par son attaque déraisonnable et inexorable contre la Serbie, a commencé la guerre, supportée à chaque pas par l'Allemagne qui, à son tour, avisa les puissances de l'Europe que toute intervention vis-à-vis de l'Autriche serait considérée par l'Allemagne comme un casus belli.

Le crime contre la Belgique.

Monsieur Church continue: Le point suivant de votre lettre est ainsi conçu: "Il n'est pas exact que nous ayons violé la neutralité de la Belgique". Ces 93 personnes ont-elles bien étudié la lettre qu'elles ont signée? Les intellectuels aussi bien instruits pourraient-ils délibérément certifier une déclaration aussi incertaine? Y a-t-il seulement une de ces 93 honorés correspondants qui a lu l'appel du Chancelier impérial Von Bethmann-Holweg au peuple américain, publié dans les journaux américains du 15 août 1914? Je ne le pense pas, car dans cet appel le chancelier dit: "Nous avons été obligés de passer outre aux protestations justifiées des gouvernements luxembourgeois et belge. Je dis franchement, le mal que nous commettons, nous tâcherons de le réparer aussitôt que notre but militaire aura été atteint". Que dira la conscience droite du peuple allemand lorsque, malgré sa passion dans la rage de la guerre, il comprendra la signification terrible de la confession de son chancelier impérial? "Le mal que nous commettons". La destruction et la ruine d'un pays qui ne vous a fait aucun mal, l'assassinat de ses enfants, l'expulsion de son Roi et de son gouvernement, l'anéantissement de sa personnalité, la destruction de ses villes avec leurs maisons heureuses, leurs beaux monuments de temps historiques et les travaux inestimables du génie humain. "Le mal que nous commettons". Pis que tout lorsque la population désespérée et affolée, voyant ses enfants nis à mort et ses maisons en flammes tira de ses fenêtres dans un dernier instinct de conservation, vos troupes avec une barbare férocité l'a hachée par les armes sans distinction d'âge et de sexe. "Le mal". Oh! docteur Schaper, si cette situation était un jour renversée et si ces soldats étrangers marchaient à travers les rues de Berlin, vous et tous mes 93 correspondants, s'ils voyaient leurs maisons réduites en ruines et leurs fils tués dans la rue, ne tireraient-ils pas aussi de leurs fenêtres sur les envahisseurs sans merci? Je suis certain que je ferais la même chose.

Militarisme allemand.

Votre allusion au militarisme allemand apporte à mon esprit la conviction que cette guerre a virtuellement commencé il y a 25 ans quand l'empereur Guillaume II est monté sur le trône, s'est déclaré lui-même le seigneur suprême de la guerre et commencé à préparer sa nation à la guerre. Ses propres enfants furent élevés dès leur plus tendre enfance à se considérer eux-mêmes comme des soldats et à prévoir une destinée de carnage, et ici en Amérique nous ne connaissons même sa fille que par sa photographie en uniforme de colonnelle. Et ainsi que ses propres enfants, toute la jeunesse de son empire fut élevée de même.

S'éloignant beaucoup de votre grand philosophe Kant, qui dans

son "Impératif catégorique" nous a tous enseigné une nouvelle règle par excellence, l'esprit allemand a été nourri du matérialisme sensuel de Nietzsche, de la soif de sang non déguisée du général Von Bernhardi, des rêves pervers de guerre de Tietze et de la faible moralité de Von Bulow; et nous apercevons dans tout ce que nous pouvons recueillir de votre empereur, de ses enfants, de ses soldats, de ses hommes d'état et de ses professeurs, que l'Allemagne se tient elle-même pour une nation à part du restant du monde, supérieure à ce monde et prédestinée à maintenir cette supériorité par la guerre. En contraste avec cet esprit de nationalisme étroit et destructif, nous, en Amérique, nous avons appris que l'humanité avait plus de valeur que la race et nous chérissions ainsi tout le genre humain au sein de notre pays. C'est pourquoi nous ne pouvons qu'exécuter la conduite de votre empereur, qui a mené ses troupes pour massacrer leurs frères et être massacrés par eux dans ce conflit inexprimable et sanglant.

Et ainsi, mon cher Monsieur Chapin, nous nous trouvons choqués, honteux et outragés de ce qu'une nation chrétienne soit coupable de cette guerre criminelle et injustifiée. Armés et défendus comme vous l'étiez, l'univers entier n'aurait jamais pu envahir vos frontières. Quoique la culture allemande ait toujours quelque chose à gagner de ses voisins, le progrès intellectuel de l'Allemagne semblait toutefois élever son propre peuple à des conditions meilleures pour lui-même et pour l'humanité. Votre grande nation envoyait ses bateaux dans tous les océans, vendait ses marchandises aux contrées les plus éloignées de la terre, et jouissait de la faveur de l'humanité qui avait confiance en elle, comme en un état humain. Mais maintenant toutes ces acquisitions ont disparu, toute cette bonne opinion a été détruite. Vous ne pouvez pas en un demi-siècle regagner les bénéfices spirituels et matériels que vous avez perdus. Oh! puissions-nous avoir de nouveau une Allemagne que nous puissions respecter, une Allemagne de véritable paix, de vrai progrès, de vraie culture, modeste et non fanfaronne, débarrassée pour toujours de ses seigneurs de la guerre et de ses armées et retournant à l'influence éminente de chefs tels que Luther, Goethe, Beethoven et Kant. Mais l'Allemagne, que vous gagniez ou perdiez cette guerre, est tombée et la nation jadis glorieuse doit continuer sa course dans l'obscurité et le meurtre jusqu'à ce que la conscience lui ordonne à la fin de retirer ses armées vers ses propres frontières et là d'espérer le pardon du monde pour cette inexpiable damnation.

En vente 9 fr. 10 au profit de la Soupe Communale